

Lyon, le 25 août 1999

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse
de :

"BRÛLÉS PAR LA GLACE"

de

Peter ASMUSSEN

traduction

Terje SINDING

mise en scène

Laurent TERZIEFF

avec,

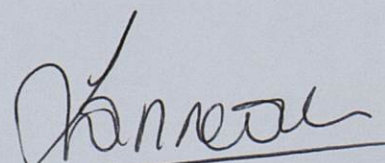
**Laurent TERZIEFF, Pascale de BOYSSON, Olivier BRUNHES,
Dominique HOLLIER, Marie SAUVANEIX, ...**

C'est avec grand plaisir que je vous accueillerai pour ces représentations qui
auront lieu, avant sa présentation parisienne :

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 20 au 27 septembre 1999

Très cordialement vôtre.



Valérie LANNEAU,
Attachée de Presse.

BRÛLÉS PAR LA GLACE

de

Peter ASMUSSEN

traduction

Terje SINDING

mise en scène

Laurent TERZIEFF

décor **André ACQUART**

costumes **Barbara RYCHLOWSKA**

avec,

Laurent **TERZIEFF**, Pascale **de BOYSSON**, Olivier **BRUNHES**,
Dominique **HOLLIER**, Marie **SAUVANEIX**, ...

**Création
au Théâtre
des Célestins**

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1999

location ☎ 04.72.77.4000

BRÛLÉS PAR LA GLACE

de

Peter ASMUSSEN

mise en scène

Laurent TERZIEFF

SOMMAIRE

- "*Laurent Terzieff... véritable magicien de la scène*" par Jean-Paul LUCET
- "*Le passage du millénaire*"
- "*L'aspiration d'une beauté supérieure*" par Laurent TERZIEFF
- "*Asmussen nous donne à penser...*" par Georges LERWER
- Peter Asmussen ♦ auteur
- Laurent Terzieff ♦ metteur en scène & comédien
- Calendrier des représentations

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1999

location ☎ 04.72.77.4000

"Brûlés par la glace"
du 20 au 27 septembre 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon

Laurent Terzieff... véritable magicien de la scène

Laurent Terzieff a choisi le Théâtre des Célestins pour créer sa nouvelle pièce.

C'est un événement que nous ne pouvons manquer. Il sait trouver les auteurs qui vont nous séduire, les histoires qui vont nous émouvoir. Après Murray Schisgal, il y a quelques années, c'est au tour du danois **Peter Asmussen** d'être révélé sur les scènes françaises grâce à la curiosité intellectuelle de **Laurent Terzieff** qui sait toujours être à l'écoute des auteurs contemporains. Toutes ses mises en scène sont intelligentes, limpides, à la fois généreuses, rigoureuses et savamment théâtrales. Et le comédien. C'est un virtuose, étonnant, fascinant, exploitant à la perfection toutes les nuances de ses rôles, c'est un véritable magicien de la scène que nous avons la joie de retrouver, un des plus grands de cette seconde partie du XXème siècle.

Jean-Paul LUCET♦

"Brûlés par la glace"
du 20 au 27 septembre 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon

Le passage du millénaire

Une famille confrontée au passage du millénaire, avec, au coeur de tout, une relation mère-fille particulièrement tendue, des secrets non-révélés, et une histoire de jumeaux (l'un a une barbe, l'autre pas) qui sont amoureux de la même femme.

Peter ASMUSSEN, né au Danemark en 1957, commence à écrire des nouvelles en 1989 (*Voices*, *Grief* (1990) et *Pyjamas Party* (1996)), puis des pièces de théâtre : *Violence*, *The Beach*, *Flames* et *Bones*. *Isbrandt* est la dernière pièce qu'il a écrite : elle est actuellement jouée au Royal Theatre à Copenhague. Il est co-auteur du film de Lars VON TRIERS, *Breaking the Waves*.

Terje SINDING, né en 1945 en Norvège, traduit en français de nombreux romans et textes théâtraux norvégiens, danois et suédois. Entre autres, *Les douze dernières pièces* de IBSEN (1991-1994), dont plusieurs ont fait l'objet de mises en scène, *Père* de STRINDBERG (1993), *Gertrud* de Hjalmar SODERBERG, *En présence d'un clown* de Ingmar BERGMAN. Il écrit dans des revues spécialisées et contribue à de nombreux ouvrages collectifs de littérature.

L'aspiration d'une beauté supérieure

N'ayant pas encore rencontré **Peter ASMUSSEN**, je ne peux que l'imaginer. Peut-être offre-t-il l'image d'un homme parfaitement équilibré, peut-être même celle d'un bon vivant.

Mais je ne peux m'empêcher de pressentir en lui un continuel tumulte qu'il doit s'efforcer de maîtriser, de contrôler. L'imprévisible doit tellement le hanter, qu'il "*organise*" ses angoisses, d'où la construction géométrique, symétrique de la pièce, où le chiffre 3, chiffre religieux, revient de façon obsédante et *magique* "*3 femmes, 3 hommes, 3 tableaux agencés en un triptyque*". Comme en musique, les dissonances se résolvent en harmonies ordonnées. Le dialogue qui au début surnage, flotte, hésite, est remanié, répété, développé, de façon musicale. La musique des mots ritualise l'indicible des êtres. L'auteur semble se méfier de son propre chaos, il ne participe pas au drame qu'il raconte. Simplement, il le traduit, le matérialise. Il ne laisse aucune place à ses propres pulsions : elles ne sont que la clef invisible qui lui permet de nous laisser entrevoir le secret de ses personnages, avec un 3ème oeil de visionnaire, le temps d'ouvrir et de fermer une porte.

Pour **ASMUSSEN**, écrire n'est pas une thérapie privée, mais une opération chirurgicale qui consiste à glisser dans les veines de notre inconscient l'aspiration d'une beauté supérieure, sans cesse bafouée, une excitation de l'âme, qui nous fait percevoir les choses de la vie comme le vague reflet d'une correspondance du ciel et qui nous fait prendre conscience de notre nature d'exilés, comme le pressentait **BAUDELAIRE**.

... / ...

Dans "*Brûlés par la glace*", le conflit n'est pas dans le combat pour le pouvoir ou l'intérêt, ou dans l'emprise de l'un sur l'autre, la lutte a lieu entre les âmes et les cerveaux. Tout le reste n'est que contingences, comme la poule, combustible répugnant et fascinant à la fois, mais de toute façon indispensable pour "*alimenter la machine*". La menace et le chantage ne sont pas pris au sérieux. Mais le ton affectif de la pièce n'est pas la dérision - pour une fois, on y échappe, ce qui est rare dans le théâtre contemporain -, ce qui résonne ici, c'est la cruauté et la déréliction.

Ici, on souffre par séparation. L'espace est d'ailleurs carcéral : chacun est relégué dans un espace clos qui ressemble à une cellule ou à une niche. Les vêtements aussi sont des carcans, des geôles qui emprisonnent le corps pour mieux séparer. L'univers d'ASMUSSEN n'est pas édifiant. Il n'y a pas, bien sûr, d'un côté les bons et de l'autre les méchants. Il y aurait plutôt une certaine race de coupables et une certaine race d'innocents. Les coupables ont assumé le malheur d'être né, ils ont aimé, consommé leur amour et donc enfanté des innocents.

Les innocents veulent aimer eux aussi, mais les coupables leur refusent l'amour. Ils dépendent d'eux : d'eux, ils ne reçoivent que des devoirs ou des ordres. Ils n'ont aucun droit. On leur dit "*tu ne dois pas aimer*". On voudrait faire d'eux des caractères sans volonté.

Les innocents d'ASMUSSEN préfèrent mourir. Ils ne supportent pas d'avoir "*Froid à l'âme*" comme leurs aînés, qui ont tellement de mal à s'accepter eux-mêmes, quand ils émergent de leur sommeil.

Cet espace glacé, ASMUSSEN "*en connaît un bout*", si il n'en connaît pas le bout. On sent qu'il l'a parcouru, ressenti, interrogé, comme anesthésié par le froid, mais toujours avec un besoin fou d'amour.

C'est l'espace de l'amour renié, bafoué, dénié, l'espace de l'amour assassiné, mais qui même anéanti ne sera jamais chez ASMUSSEN, tourné en dérision.

Laurent TERZIEFF♦

"Brûlés par la glace"
du 20 au 27 septembre 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon

Asmussen nous donne à penser...

Peter Asmussen s'inscrit dans la droite ligne des grands dramaturges scandinaves (IBSEN-STRINDBERG).

"Brûlés par la glace" est une comédie empliée des feux de la passion.

Il s'installe au coeur de l'action un conflit de générations encore accusé par la séparation qui isole les êtres et les éloigne.

ASMUSSEN nous donne à penser que notre nature nous rend exilé c'est-à-dire solitaire. Il s'agit là de montrer comme l'amour peut-être rejeté. Qui est coupable ? Qui est innocent ? L'auteur nous laisse imaginer qu'il existe des types d'innocents et des types coupables.

C'est un théâtre de cruauté et c'est aussi un théâtre de tendresse. Nous sommes nés, nous avons aimé, nous avons fait naître des innocents, nous avons engendré des coupables.

Laurent TERZIEFF compose une fois encore un personnage hallucinant de vérité. Il est "l'arbre" que l'on ne peut déraciner. Il est le souffle puissant de la vérité. Son rôle dans la pièce d'ASMUSSEN est à n'en pas douter l'un des plus exaltants qu'il n'ait jamais eu à proposer à son public toujours à l'écoute de ce si grand homme de théâtre.

Georges LERWER♦
Journaliste

"Brûlés par la glace"
du 20 au 27 septembre 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon

Peter Asmussen

a u t e u r

Né en 1957 .dramaturge et auteur. Vit à Copenhague, Danemark.

Pièces de théâtre:

Young Blood Det Kgl. teater 1993
The eyes Folketeatret 1995
Dance with me Bådteatret 1995
Flames Det Kgl. Teater 1996
The Beach Bådteatret 1996
Room with sun Rialto Teatret 1997
Isbrandt Det Kgl Teater 1997

Pièces radiophoniques:

Run Denmarks Radio 1991
Cry Denmarks Radio 1991
A white day Denmarks Radio 1993
The rain sonata Denmarks Radio 1995

Films de télévision :

The reconciliation Denmarks Radio 1989
Lovers TV2 1989
Lovers Denmarks Radio 1993
Villa Skovly 13 parts Denmarks Radio 1995
Bad years Denmarks Radio 1995

Livres :

Voice Gyldendal 1989
The tragedy Gyldendal 1990
At night Gyldendal 1992
Pyjamagame Gyldendal 1996
Bones Gyldendal 1998

"Brûlés par la glace"
du 20 au 27 septembre 1999
au Théâtre des Célestins de Lyon

Laurent TERZIEFF

metteur en scène & comédien

La pensée de Leonid ANDREIEV fut le premier texte qu'il créa. Sa rencontre avec Roger BLIN fut déterminante. Il suivit les cours de Tania BALACHOVA et Jean-Marie SERREAU le fit débiter dans *Tous contre tous* d'Arthur ADAMOV.

Au Théâtre

Il a travaillé avec Michel VITOLD, Marcel CUVELIER, Roger BLIN, Peter BROOK, Jorge LAVELLI, Roger PLANCHON, Yves GASC, Michel FAGADAU.

Au Cinéma

Il a travaillé avec Marcel CARNE, Claude CHABROL, Pier Paolo PASOLINI, Mauro BOLOGNINI, Claude AUTANT-LARA, Henri-Georges CLOUZOT, Claude BERRI, Pierre BOUTRON.

Il est acteur, adaptateur, metteur en scène et sa carrière se confond avec la vie de la Compagnie qui porte son nom depuis 1961 et qu'il a créée avec **Pascale de BOYSSON**.

BRÛLÉS PAR LA GLACE

de

Peter ASMUSSEN

mise en scène

Laurent TERZIEFF

C alendrier des représentations

■ SEPTEMBRE 1999 ■

Lundi	20		20 h 30
Mardi	21		20 h 30
Mercredi	22		20 h 30
Jeudi	23		20 h 30
Vendredi	24		20 h 30
Samedi	25		20 h 30
Dimanche	26	15 h 00	
Lundi	27		20 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1999

Lyon, le 6 juillet 1999

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse de :

"BRÛLÉS PAR LA GLACE"

de

Peter ASMUSSEN

traduction

Terje SINDING

mise en scène

Laurent TERZIEFF

avec,

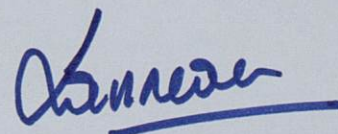
**Laurent TERZIEFF, Pascale de BOYSSON, Olivier BRUNHES,
Dominique HOLLIER, Marie SAUVANEIX, ...**

C'est avec grand plaisir que je vous accueillerai pour ces représentations qui auront lieu, avant sa présentation parisienne :

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

Du 20 au 27 septembre 1999

Très cordialement vôtre.



Valérie LANNEAU,
Attachée de Presse.

ATELIER THEATRE ACTUEL

présente
un spectacle de la Compagnie Laurent Terzieff
avant sa présentation parisienne au Théâtre 14

BRULES PAR LA GLACE

de Peter ASMUSSEN

Mise en scène de Laurent Terzieff
Décor de André Acquart
Costumes de Barbara Rychlowska

avec

Pascale de Boysson

Olivier Brunhes

Dominique Hollier

Marie Sauvaneix

Laurent Terzieff

Une famille confrontée au passage du millénaire, avec, au coeur de tout, une relation mère-fille particulièrement tendue, des secrets non-révélés, et une histoire de jumeaux (l'un a une barbe, l'autre pas) qui sont amoureux de la même femme.

Peter Asmussen, né au Danemark en 1957, commence à écrire des nouvelles en 1989 : *Voices*, *Grief* (1990) et *Pyjamas Party* (1996), puis des pièces de théâtre : *Violence*, *The Beach*, *Flames* et *Bones*. *Isbrandt* est la dernière pièce qu'il a écrite : elle est actuellement jouée au Royal Theatre à Copenhague. Il est co-auteur du film de Lars von Triers, *Breaking the Waves*.

Terje Sinding, né en 1945 en Norvège, traduit en français de nombreux romans et textes théâtraux norvégien, danois et suédois. Entre autres, *Les douze dernières pièces* de Ibsen (1991-1994), dont plusieurs ont fait l'objet de mises en scène, *Père* de Strindberg (1993), *Gertrud* de Hjalmar Söderberg, *En présence d'un clown* de Ingmar Bergman. Il écrit dans des revues spécialisées et contribue à de nombreux ouvrages collectifs de littérature.

PETER ASMUSSEN

Né en 1957 - dramaturge et auteur. Vit à Copenhague, Danemark

Pièces de théâtre :

Young Blood Det Kgl. teater 1993
The eyes Folketeatret 1995
Dance with me Bådteatret 1995
Flames Det Kgl. Teater 1996
The Beach Bådteatret 1996
Room with sun Rialto Teatret 1997
Isbrandt Det Kgl Teater 1997

Pièces radiophoniques :

Run Denmarks Radio 1991
Cry Denmarks Radio 1991
A white day Denmarks Radio 1993
The rain sonata Denmarks Radio 1995

Films de télévision :

The reconciliation Denmarks Radio 1989
Lovers TV 2 1989
Lovers Denmarks Radio 1993
Villa Skovly 13 parts - Denmarks Radio 1995
Bad years Denmarks Radio 1995

Livres :

Voice Gyldendal 1989
The tragedy Gyldendal 1990
At night Gyldendal 1992
Pyjamagame Gyldendal 1996
Bones Gyldendal 1998

Laurent TERZIEFF

La pensée de Leonid Andreiev fut le premier texte qu'il créa. Sa rencontre avec Roger Blin fut déterminante. Il suivit les cours de Tania Balachova et Jean-Marie Serreau le fit débiter dans **Tous contre tous** d'Arthur Adamov.

Au Théâtre

Il a travaillé avec Michel Vitold, Marcel Cuvelier, Roger Blin, Peter Brook, Jorge Lavelli, Roger Planchon, Yves Gasc, Michel Fagadau.

Au Cinéma

Il a travaillé avec Marcel Carné, Claude Chabrol, Pier Paolo Pasolini, Mauro Bolognini, Claude Autant-Lara, Henri-Georges Clouzot, Claude Berri, Pierre Boutron.

Il est acteur, adaptateur, metteur en scène et sa carrière se confond avec la vie de la Compagnie qui porte son nom depuis 1961 et qu'il a créée avec **Pascale de Boysson**.

"BRULES PAR LA GLACE"

N'ayant pas encore rencontré Peter Asmussen, je ne peux que l'imaginer. Peut-être offre-t-il l'image d'un homme parfaitement équilibré, peut-être même celle d'un bon vivant. Mais je ne peux m'empêcher de pressentir en lui un continuels tumulte qu'il doit s'efforcer de maîtriser, de contrôler. L'imprévisible doit tellement le hanter, qu'il "organise" ses angoisses, d'où la construction géométrique, symétrique de la pièce, où le chiffre 3, chiffre religieux, revient de façon obsédante et magique "3 femmes, 3 hommes, 3 tableaux agencés en un triptyque". Comme en musique, les dissonances se résolvent en harmonies ordonnées. Le dialogue qui au début surnage, flotte, hésite, est remanié, répété, développé, de façon musicale. La musique des mots ritualise l'indicible des êtres. L'auteur semble se méfier de son propre chaos, il ne participe pas au drame qu'il raconte. Simplement, il le traduit, le matérialise. Il ne laisse aucune place à ses propres pulsions : elles ne sont que la clef invisible qui lui permet de nous laisser entrevoir le secret de ses personnages, avec un 3ème oeil de visionnaire, le temps d'ouvrir et de fermer une porte.

Pour Asmussen, écrire n'est pas une thérapie privée, mais une opération chirurgicale qui consiste à glisser dans les veines de notre inconscient l'aspiration d'une beauté supérieure, sans cesse bafouée, une excitation de l'âme, qui nous fait percevoir les choses de la vie comme le vague reflet d'une correspondance du ciel et qui nous fait prendre conscience de notre nature d'exilés, comme le pressentait Baudelaire.

Dans "Brûlé par la glace", le conflit n'est pas dans le combat pour le pouvoir ou l'intérêt, ou dans l'emprise de l'un sur l'autre, la lutte a lieu entre les âmes et les cerveaux. Tout le reste n'est que contingences, comme la poule, combustible répugnant et fascinant à la fois, mais de toute façon indispensable pour "alimenter la machine". La menace et le

chantage ne sont pas pris au sérieux. Mais le ton affectif de la pièce n'est pas la dérision - pour une fois, on y échappe, ce qui est rare dans le théâtre contemporain -, ce qui résonne ici, c'est la cruauté et la déréliction.

Ici, on souffre par séparation. L'espace est d'ailleurs carcéral : chacun est relégué dans un espace clos qui ressemble à une cellule ou à une niche. Les vêtements aussi sont des carcans, des geôles qui emprisonnent le corps pour mieux séparer.

L'univers d'Asmussen n'est pas édifiant. Il n'y a pas, bien sûr, d'un côté les bons et de l'autre les méchants.

Il y aurait plutôt une certaine race de coupables et une certaine race d'innocents.

Les coupables ont assumé le malheur d'être né, ils ont aimé, consommé leur amour et donc enfanté des innocents.

Les innocents veulent aimer eux aussi, mais les coupables leur refuse l'amour. Ils dépendent d'eux : d'eux, ils ne reçoivent que des devoirs ou des ordres. Ils n'ont aucun droit. On leur dit : "tu ne dois pas aimer". On voudrait faire d'eux des caractères sans volonté.

Les innocents d'Asmussen préfèrent mourir. Ils ne supportent pas d'avoir "Froid à l'âme" comme leurs aînés, qui ont tellement de mal à s'accepter eux-mêmes, quand ils émergent de leur sommeil.

Cet espace glacé, Asmussen "en connaît un bout", si il n'en connaît pas le bout. On sent qu'il l'a parcouru, ressenti, interrogé, comme anesthésié par le froid, mais toujours avec un besoin fou d'amour.

C'est l'espace de l'amour renié, bafoué, dénié, l'espace de l'amour assassiné, mais qui même anéanti ne sera jamais chez Asmussen, tourné en dérision.

Laurent TERZIEFF

Peter Asmussen s'inscrit dans la droite ligne des grands dramaturges scandinaves (Inbsen - Stinberg).

"BRULES PAR LA GLACE" est une comédie emplie des feux de la passion.

Il s'installe au coeur de l'action un conflit de générations encore accusé par la séparation qui isole les êtres et les éloigne.

Asmussen nous donne à penser que notre nature nous rend exilé c'est-à-dire solitaire. Il s'agit là de montrer comme l'amour peut-être rejeté. Qui est coupable ? Qui est innocent ? L'auteur nous laisse imaginer qu'il existe des types d'innocents et des types coupables.

C'est un théâtre de cruauté et c'est aussi un théâtre de tendresse. Nous sommes nés, nous avons aimé, nous avons fait naître des innocents, nous avons engendrés des coupables.

Laurent Terzieff compose une fois encore un personnage hallucinant de vérité. Il est "l'arbre" que l'on ne peut déraciner. Il est le souffle puissant de la vérité. Son rôle dans la pièce d'Asmussen est à n'en pas douter l'un des plus exaltants qu'il n'ait jamais eu à proposer à son public toujours à l'écoute de ce si grand homme de théâtre.

Georges LERWER
Journaliste critique